



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
 » 6 mois, » 2 50
 Et étranger, 1 an, 9 fr., 6 mois, 5 fr.,
 payable d'avance.
 Prix du numéro : 5 cent.
 On s'abonne dans les bureaux
 de poste.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴⁸ 2⁴⁰ 8²⁵ — Bulle, arr. 8⁰⁰ 1³⁸ 4⁵⁸ 10⁵⁸

Prix des annonces et réclames :

Annances : Pour le canton,
 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
 la ligne ou son espace.
 Réclames : 30 cent. la ligne
 S'adresser à l'agence de pu-
 blicité Haasenstein & Vogler, à
 Bulle, Grand-rue 20; Fribourg,
 place de l'Hôtel de Ville, ou à
 ses succursales.

BULLE, le 5 mai 1896.

A Berne et à Soleure.

Le mouvement proportionnaliste poursuit son cycle avec les chances variées et les alternances d'échecs et de triomphes prévus et imprévus qui guettent au passage toute innovation.

Le peuple bernois avait à se prononcer dimanche sur les trois projets constitutionnels suivants :

I. Election du Grand Conseil par le système proportionnel. Ce point a été rejeté par 31,995 non contre 28,756 oui.

II. Election directe et proportionnelle du Conseil d'Etat. Rejeté par 32,471 non contre 27,685 oui.

III. Election directe des députés aux Etats. Rejeté par 31,995 non contre 27,920 oui.

Il n'est pas sans intérêt de lire, à ce propos, le premier Fribourg de la *Liberté* d'hier, qui se livre à une apologie enthousiaste du « conservatisme » des radicaux bernois. Que vont dire les conservateurs catholiques de Porrentruy et de Saignelégier de cet abandon? Les persécutés d'il y a vingt ans en sont arrivés à entendre la *Liberté* faire contre eux, l'éloge du persécuteur.

La défaite des proportionnalistes dans le plus grand des cantons est manifeste. Mais il convient de relever que, bien que vaincus sur les trois points, ils se maintiennent partout à une puissante minorité, ce qui témoigne qu'ici, comme récemment en Valais, on a peut-être agité l'arbre avant la pleine maturité du fruit. Il est néanmoins réjouissant de relever que les trois projets soumis au peuple bernois ont obtenu une sérieuse majorité affirmative dans la capitale du canton. La Ville-fédérale elle-même, à qui nos gouvernants reprochent si volontiers ses traditions de domination, de bureaucratie ou de poigne, éprouve le besoin d'adoucir les moyens de gouvernement dont elle passe pour avoir usé jusqu'ici.

Pendant que nos confédérés bernois tranchaient la question de la Proportionnelle au point de vue du principe, les Soleurois, nos frères jumeaux dans la

Confédération, faisaient pour la première fois usage de cette arme d'invention nouvelle dans le renouvellement de leur Grand Conseil.

Le nouveau système électoral a été loin de nuire au parti radical qui occupait le pouvoir hier et l'occupera encore demain. Car les élus se subdivisent comme suit : 67 radicaux, 34 conservateurs, 8 socialistes ouvriers. Le gouvernement ouvre ainsi la porte à un nouvel élément d'opposition sans y laisser une plume de ses ailes. La *Liberté* le constate d'un ton guoguenard en s'écriant : « Le régime radical est sauvé ! »

Nous aimerions mieux qu'à Fribourg on sut s'inspirer de pareil exemple autrement que par des ironies. Peut-être notre gouvernement sauverait-il son gouvernail et arrangerait-il ainsi les choses sans perte pour lui et avec tout profit pour le peuple dont les éléments faibles, plus que les autres, ont besoin de faire entendre leur voix. Mais laissons pour aujourd'hui la parole aux chiffres. La morale viendra après.

L'Exposition nationale.

Quoique fort inquiétée par le temps, l'inauguration de l'Exposition nationale a été aussi joyeuse que solennelle.

A six heures du matin, le bateau *la Suisse* (et non pas *Genève* comme nous l'avait fait dire nos renseignements de la première heure) quittait le port d'Ouchy ayant à son bord le président de la Confédération, les autres membres délégués du Conseil fédéral et ceux des divers cantons.

Après un court arrêt à Nyon où M. Lachenal a répondu à l'allocution patriotique du syndic de cette ville et déposé le « baïer de la Patrie » sur le front de trois jeunes demoiselles qui lui offraient un bouquet, *la Suisse* entra vers les 9 heures dans la rade de Genève entre les jetées et les quais inondés par la foule plus encore que par la pluie, pendant qu'à toutes les maisons cernant l'incomparable rade flottaient les mille couleurs de drapeaux nationaux et étrangers.

J'en veux pas, je te pardonne tout... Je te pardonne, bien vrai, bien vrai!

Je sanglotais, il ne bougeait toujours pas, seulement ses yeux s'étaient ouverts tout grands.

Tout à coup, j'ai entendu quelqu'un se moucher bruyamment derrière moi, et, me retournant, j'ai aperçu la garde qui était rentrée et qui s'épongeait les paupières.

— Bonne petite dame! a-t-elle murmuré en s'approchant et en me caressant familièrement les cheveux.

Elle n'en a pas dit davantage et s'est remise à se moucher avec fracas dans son grand mouchoir à carreaux.

Le lendemain matin, j'étais là à l'ouverture des portes, c'est-à-dire à neuf heures. J'ai trouvé la garde d'assez bonne humeur. Elle avait pris son café noir et avait même eu soin de m'en réserver une goutte qui chauffait sur la lampe à esprit-de-vin.

— C'est toujours la même chose, a-t-elle murmuré en me montrant le malade immobile sur son lit; nous allons voir ce que dira le docteur, car voici l'heure de la visite.

En même temps, elle mettait la chambre en ordre; elle ouvrait la fenêtre pour chasser l'odeur du café, posait son oreiller dans un coin et essayait son grand fauteuil de cuir; elle appelait cela *faire son lit*, car la plupart de ses nuits se passaient là; même quand elle ne veillait pas et qu'elle pouvait dormir chez elle, elle couchait dans un fauteuil Voltaire, parce que, prétendait-elle, elle n'avait plus l'habitude des lits. Le plus étonnant, c'est qu'au matin il n'y paraissait pas et qu'elle s'éveillait fraîche, allègre et reposée. Il y a des grâces d'état!

J'ai entendu tout d'un coup un bruit de pas dans le couloir, puis la porte s'est ouverte, et le docteur C., en tablier blanc, suivi de trois jeunes internes, a pénétré dans la chambre. Le docteur est un homme entre deux âges, décoré, élané et mince. Il a de grands yeux très renfoncés, les cheveux longs, le front découvert et des manières brusques. Il a examiné

Le débarquement a lieu au Jardin anglais, devant ce Monument-National qui jamais n'a semblé être si bien à sa place qu'en cette grande journée où Genève, la fille cadette de la vieille Confédération, a réuni dans son écrin tous les joyaux de sa mère et de ses vingt et un frères et sœurs.

Citer ici les discours, même en choisissant parmi eux les plus importants et les plus vibrants, serait chose impossible; bornons-nous à citer. Le premier est de M. l'ingénieur Turrettini, président du Comité central de l'Exposition, lequel, chargé de présenter les souhaits de bienvenue aux arrivants, débute en rappelant avec beaucoup d'à-propos l'union de Genève à la Suisse il y a quatre-vingt-un ans.

M. Lachenal, président de la Confédération, tout ému d'entrer dans une circonstance semblable en sa cité natale, prend ensuite la parole au milieu des ovations enthousiastes de la foule.

Voici un trop court passage de cet admirable discours :

« L'Exposition est à la fois une majestueuse manifestation de notre activité nationale et un vivant symbole. Elle n'existe, elle n'a de valeur que grâce à l'effort commun de tous les centres, toutes les vallées, presque tous les hameaux de la Suisse, qui viennent ici montrer ce que peut un peuple travailleur et paisible. Ce peuple, qui a toujours lutté, sera prêt à recommencer les combats des pères pour l'indépendance; mais il espère que le sang ne rougira plus ni la neige de ses monts ni le gazon de ses prairies; ce qu'il veut surtout, c'est de continuer à combattre les obstacles naturels, à se rendre plus favorable un sol souvent ingrat, à dompter les splendeurs rebelles de nos fleuves désormais asservis à l'industrie, à faire circuler et courir dans les artères du pays une sève commerciale toujours plus active et abondante.

» Il veut vaincre aussi les difficultés morales, voir foisonner partout la lumière et l'instruction, puisque, dans la société que le siècle de demain nous prépare, il ne sera plus permis d'ignorer. Cette démocratie aspire à répandre plus de justice entre les hommes, à diminuer — car l'effacer est un postulat de l'idéal — le nombre des expropriés du bonheur, à faire en sorte que nos sublimes Alpes abritent non seulement

minutieusement M. La Guépière, l'a questionné sans obtenir de réponse et, se retournant vers les internes, il leur a murmuré des mots latins, leur a fait remarquer la couleur des yeux, la mollesse du bras, puis, me regardant fixement, il m'a dit :

— Vous êtes sa fille, madame ?

— Pardon, monsieur, je suis sa femme, ai-je répondu en rougissant comme toujours.

Il a paru surpris et m'a priée de passer avec lui dans le couloir. Je l'ai suivi, tandis que, par derrière, les internes, nullement émus, se faisaient des niches et imitaient en charge la façon de marcher du docteur.

Quand nous avons été à l'extrémité du couloir, il a ajouté : — Votre mari est fort mal, madame, son état est grave... Comment se fait-il qu'il soit ici ?

Il m'a fallu expliquer de nouveau ma situation vis-à-vis de Lancelot.

— Ah! a-t-il repris, c'est M. La Guépière... J'ai entendu parler de lui!... Je vous plains!... Enfin, il est perdu, le malheureux, complètement perdu; ce serait un miracle s'il en réchappait... Bon courage, madame, je le reverrai demain.

Et il s'est éloigné en me saluant.

Je suis rentrée abasourdie dans la chambre.

— Eh bien ? a fait la garde en me lançant une œillade interrogative, il n'ira pas loin, n'est-ce pas?... Allons, ne vous désolerez pas, je vais vous préparer votre petit déjeuner, car il faut vous soutenir... A votre âge, on a encore du bonheur sur la planche... Tenez, mettez-vous à la fenêtre, cela vous donnera un peu de distraction.

Singulière distraction, en vérité! On entendait de la fenêtre les gémissements des malheureux qu'on opérât, et l'on voyait les malades descendre lentement un à un, dans le jardin!... La garde me les énumérait à mesure et me les nommait :

— Ah! voici le poitrinaire qui vous lorgne en passant... N, j, ui, c'est fini de rire, mon pauvre garçon! A-t-il une

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 14

TOUTE SEULE

PAR
 ANDRÉ THEURIET

Je songeais à ce malheureux sans un parent, sans un ami, seul, dans cette espèce d'hôpital. Je ne pouvais m'empêcher de penser à sa mort prochaine, et par moment je me reprochais de n'avoir pas fait tout ce que j'aurais pu pour prévenir ce lamentable dénouement... On le disait perdu, il n'avait peut-être que peu d'heures à vivre.

— S'il s'en va cette nuit, songeais-je, peut-être qu'au moment de la mort tout le mal qu'il a fait lui reviendra à l'esprit, et je ne serai pas là pour le lui pardonner, pour lui murmurer quelques paroles consolantes!... Il est de règle de fermer les portes aux visiteurs à six heures du soir... Qui sait si je le retrouverai demain? s'il ne mourra pas, seul, auprès de cette garde qui se hâtera de lui fermer les yeux pour aller se reposer?...

Alors, je me suis mise à pleurer et, prise d'une grande pitié, oubliant toutes les rancunes d'autrefois, je me suis approchée du lit; je me suis agenouillée sur le petit tapis, et prenant la main pendante du malade entre les miennes :

— Me reconnais-tu? lui ai-je dit, c'est moi, Geneviève... Je ne t'abandonnerai pas...

Il m'a regardée dans les yeux sans bouger autrement.

— Je suis là pour te soigner, ai-je continué, fais-moi un signe, si tu me reconnais; serre-moi la main.

Et il m'a semblé sentir comme une imperceptible pression; alors, toujours pleurant, j'ai poursuivi :

— Ne pense à rien qui te fasse de la peine... Ecoute, je ne

rue 20.

SE

adresser à la Chan-

ur pour dames
 fr. 35;
 tes, seulement
 chemise. [424



Bonnes qualités, coutures soignées.
 es : des chemises
 pantalons, Jupons
 costume, tabliers,
 oreiller, traver-
 table et d'office,
 tures de laine, ri-
 TZSCHE
 chaffhouse,
 gerie pour dames
 fondée en Suisse.

vendre

orter,
 50 fr. — S'adresser à
 Haasenstein & Vogler,
 343B.

rd-Blanc,

Trême.
 s. laines, cotons,
 moterie, quincaille-
 tionnels.

paysans.

qui lui a été délivrée
 it. Direction de police
 t de *hougneur*, le
 AND, à Riaz, avise le
 disposition pour tou-
 oncernement son état et
 er la satisfaction de
 bien l'honneur de leur
 antir la réussite de
 qu'il opère au moyen

estin Morand.

e à Enney

, 10 et 17 mai.

er sans carnet de ser-

LE COMITÉ

NDRE

presque neuf, avec
 r.
 de Morlon.

acheter

de rapport.

5818L à l'agence de
 Vogler, Lausanne.

du :

a quelques jours, un
 e rapporter à l'agence
 à Bulle, contre ré-

uer :

s Alpes, Bulle,
 magasin.

ois Décroix, Morges.

UER

ne petite cuisine, chez
 cimetière, Bulle.

OLAT
 CHARD
 SOLUBLE
 ENTE QUALITÉ
 PRIX
 MODÉRÉS
 OUVRE
 OUT.

imprimeur-éditeur.

la liberté et le droit, mais aussi le bien être de tous dans une efficace solidarité.

> Au cours de cette recherche, pendant que la nation poursuit ce noble but et ce désir intime, parfois des maux tendus se produisent et des frotements, des chocs, des heurts de courant. Conséquence de l'essor politique, ces phénomènes apparaissent en Suisse plus qu'ailleurs, grâce à la pratique ancienne d'une vie publique intense, animant vingt régions; mais l'essentiel, et nous plaçons là notre confiance, est que ces conflits momentanés se résolvent toujours pour le bien du pays, par de réciproques concessions inspirées par le plus pur sentiment du devoir national.

Après M. Lachanal, c'est M. Deucher, président de la commission nationale, qui prend la parole. Sans entrer dans le vif de la politique, M. Deucher s'appuie cependant un instant sur la question de l'organisation des syndicats et condamne l'institution des *syndicats obligatoires*. Il termine en déclarant l'Exposition ouverte.

Après ces discours, le cortège se forme au milieu des salves d'artillerie. Viennent en premier lieu le Conseil fédéral, le corps diplomatique, les délégués des gouvernements cantonaux, les corps consulaires à Genève, les autorités genevoises, cantonales et municipales, la commission nationale et les fonctionnaires de l'Exposition.

On a beaucoup remarqué dans le cortège le groupe de 22 jeunes filles symbolisant les 22 Etats confédérés.

Alors a lieu la visite officielle de l'Exposition et l'ouverture du Village suisse. A 1 heure, au restaurant de l'Industrie, a eu lieu un grand banquet de 600 couverts où ont été prononcés de nombreux discours dont il convient particulièrement de signaler ceux de M. Didier, vice-président du Comité central, de M. Ador, président du Conseil d'Etat de Genève, de M. Jordan-Martin au nom du Conseil fédéral et de M. C. Barrère, ambassadeur de France, au nom du corps diplomatique.

En dépit que l'Exposition ait été servie au plus mal par le temps, car la pluie et la bise semblent depuis le 1^{er} mai rivaliser d'efforts pour lui nuire, l'affluence des visiteurs est considérable. Les effectifs sont fournis par Genève et les régions voisines du canton de Vaud, du pays de Gex et de la Haute-Savoie.

Voici les noms des Fribourgeois qui ont été désignés pour faire partie des jurys: Groupe 12, pailles tressées, M. Antoine Comte; groupe 21, Sociétés, M. Léon Genoud; groupe 30, métaux ouvrés, M. Pierre Bardy, ferblantier; groupe 39, agriculture, machines, outils, M. Francis Gendre; industrie laitière, M. de Vevey; aviculture, MM. Corboud, D^r Cuony, Hirsig, Louis Boccard.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Zurich. — Un gros spéculateur zuricois, bien connu dans tous le canton, vient de payer 1250 fr. la fantaisie qu'il s'est offerte de donner un coup de poing en pleine figure à un marchand avec lequel il avait de la peine à s'entendre.

figure? Et dire qu'il fait encore des projets!... En voilà des malades gentils à soigner, les poitrinaires! ils ont toujours des envies d'un tas de bonnes choses, et ils n'y touchent pas... O'ent ça qui est agréable pour une garde!

Tout en bavardant, elle épluchait une salade dont elle comptait faire son déjeuner.

Je suis restée jusqu'à ce que l'abbé vint me remplacer près de M. La Guépière; puis, j'ai été prendre l'omnibus de Montrouge qui m'a descendue devant la porte de M^{me} de Seigneilles, car, au milieu de mes nouvelles préoccupations, il faut que je continue mes lectures; j'ai plus besoin que jamais de gagner de l'argent. Le brave abbé Micault a bien voulu me promettre de venir tous les jours vers trois heures, afin que le malade reste seul le moins possible. Je partage ainsi mes journées entre la maison de santé et le logis de ma vieille comtesse, et je rentre chez moi le soir, exténuée, mais résolue à faire mon devoir jusqu'à la fin.

Mai.

En dépit des lugubres prédictions du docteur, M. La Guépière semble aller moins mal; à l'immobilité a succédé une grande agitation, une sorte de délire, pendant lequel la parole lui est revenue. Il murmure des mots incohérents empruntés à l'argot des joueurs. Le malheureux croit encore être à la table de jeu; de sa main gauche restée libre, il fait le geste d'abattre des cartes et compte tout haut les points. Il faut le surveiller, sans le perdre de vue une seconde, sous peine de le voir tomber de son lit. Il ne reconnaît personne, mais son caractère violent recommence à percer et la pauvre garde a fort à souffrir de ses exigences. Aussi a-t-elle achevé de le prendre en grippe. Tout en l'empêchant de bouger, elle murmure entre ses dents:

— Il est si mauvais que le diable lui-même n'en veut pas! Dès qu'il la voit occupée à préparer son déjeuner, il s'agite et crie, afin de l'obliger à se déranger. Elle ne s'en émet pas trop et lui répond de sa voix flûtée:

Ce jugement (1000 fr. d'amende et 250 fr. dommages-intérêts) a été rendu par le tribunal de police de Zurich.

Berne. — Quelques journaux ont répandu ces jours derniers la nouvelle qu'un attentat anarchiste avait été commis vendredi, à Berthoud. Or, il s'agit tout simplement d'une fumisterie de jeunes gens. Une bombe (pour rire) avait été déposée devant la maison du procureur général Gasser. Or, en bon magistrat bernois, ce dernier n'a pas pris la chose par le côté gai; il a fait arrêter un jeune homme de 17 ans du nom d'Obrecht qui a fait des aveux complets.

— Dans le 10^e arrondissement. M. Virgile Rossel, professeur de droit à l'Université de Berne et littérateur distingué, a été élu conseiller national à une grande majorité.

Argovie. — L'établissement d'une raffinerie de sucre à Aarbourg est décidé et il paraît que les capitaux nécessaires à l'entreprise sont déjà assurés.

— Le 26 avril est décédé à Baden le doyen des journalistes suisses, M. Zehnder, rédacteur du *Badener Tagblatt*.

Genève. — Un grand incendie a complètement détruit, samedi matin, à 5 1/2 h, l'installation pour la lumière électrique de M. Stoutzmann, à Richelieu, près de Versoix; il ne reste du bâtiment que les quatre murs.

Le propriétaire du bâtiment et sa femme ont dû se sauver en chemise; leur fils seul a eu le temps de s'habiller. La maison attenante, avec l'écurie, a été épargnée. Le veilleur de service ne s'est aperçu du feu que trop tard. On ignore les causes du sinistre, qui va priver d'éclairage électrique les localités de Versoix, Collex et Ferney-Voltaire.

ÉTRANGER

Allemagne. — M. Geffken, conseiller intime de Frédéric III, condamné pour haute trahison, a la suite de révélations sur ce dernier, est mort étouffé dans sa chambre, à Munich, à la suite d'un incendie allumé par l'explosion d'une lampe à pétrole.

Autriche. — Des socialistes qui manifestaient sur le Prater, à Vienne, à l'occasion du 1^{er} mai, ayant voulu faire sortir d'une brasserie boycottée des camarades qui y buvaient, une bagarre s'est produite; la police ayant voulu intervenir a été reçue à coups de pierres et de revolver; un agent a été tué; la troupe a été requise; elle a chargé à l'arme blanche. Il y a eu 19 blessés et 50 arrestations.

Angleterre. — La Chambre des communes a adopté en seconde lecture, par 133 voix contre 156, le bill relatif au dégrèvement de l'agriculture.

La Ligue nationale irlandaise a télégraphié au président Kruger pour le féliciter de sa victoire sur les envahisseurs et pour lui demander de ne pas relâcher les prisonniers avant que l'Angleterre n'ait libéré les prisonniers politiques irlandais. Kruger a répondu en remerciant.

Une dépêche de Pretoria au *Daily Telegraph* dit que le gouvernement notifiera la décision concernant les condamnés avant la séance de lundi.

— Tout à l'heure, mon bon petit monsieur, tout à l'heure!... Il faut qu'Augustine mange... Cela vous ennuie, je sais bien, mais c'est comme cela!... Vous avez pris vos médecines, tenez-vous en repos, mon bonhomme!

Elle débitait tout cela d'un ton si drôle, que je ne puis m'empêcher de sourire...

J'apporte mon ouvrage et, assise à ma place favorite, je surveille M. La Guépière, en tirant l'aiguille. Par moments, ma pensée vague loin de la maison de santé et se reporte sur des sujets moins pénibles; je me remémore les heures d'après-midi où Pascal venait faire de la musique dans ma chambre de la rue Cassette... Pauvre garçon! il est maintenant exilé au fond de ses bois de Grancey. Du moins, il a pour compensation le plein air et le calme de la campagne. Pense-t-il encore à moi? Dans ce cas, il doit me croire bien oubliée et bien ingrate, car, au milieu de l'ahurissement causé par la brusque maladie de M. La Guépière, je ne l'ai pas même remercié de ses fleurs! Aujourd'hui que j'ai l'esprit plus calme, je pourrais lui écrire, et je ne lui écris pas. Je ne sais quel scrupule mêlé de crainte superstitieuse me retient. Il me semble qu'au moment où M. La Guépière est suspendu entre la vie et la mort, je serais coupable d'encourager les espérances que Pascal peut nourrir, et plus coupable encore d'entretenir en moi le penchant qui me porte vers mon fidèle musicien. — Non, à cette heure, je ne dois m'occuper que du malheureux qui est là. Je ne dois pas même songer à ce qui pourrait arriver plus tard, si... Et pour détourner ma pensée de ce mystérieux *plus tard*, je me retourne vers le jardin et je regarde les malades se traîner languissamment autour des allées. Dieu! que c'est navrant! Il y a parmi eux une jeune femme brune, aux grands yeux creux si tristes, si tristes! On la porte sur une chaise-longue en paille. Elle a un cancer, elle est condamnée et elle le sait; mais elle conserve de l'espoir quand même, et cela vous serre le cœur de lui entendre dire: « Si par hasard je ne mourrais pas, je ferais telle chose... »

Le *Volksrad Times* dit que les dépêches publiées concernant l'Afrique du Sud sont très graves, car elles établissent l'entente de Cecil Rhodes avec les meneurs. Cecil Rhodes devra expliquer sa conduite.

— Une explosion a eu lieu dans les houillères de Wakefield, près Leeds. Une centaine d'ouvriers sont ensevelis dans le puits. On ignore leur sort.

— Le *Morning Post* craint que la Russie ne profite de la mort du shah de Perse; mais l'Angleterre ne tolérera pas que ses communications avec les Indes soient menacées.

Perse. — L'ambassadeur de Perse, à Paris, confirme la nouvelle arrivée samedi d'après laquelle le shah de Perse avait été assassiné vendredi dans l'après-midi.

Le shah, accompagné de son grand-vizir, se trouvait dans la cour intérieure du sanctuaire d'Abdul-Azim, à 6 milles de Téhéran. Il venait de distribuer quelques secours dans la cour extérieure lorsque l'assassin s'est approché et a déchargé sur lui son revolver à une distance de quelques pieds seulement. Frappé au cœur, le souverain a été transporté au palais, où il expirait vers 4 heures du soir.

Nasser-ed-dine, le souverain persan, était né en 1831 et il régnait depuis 1848. On sait qu'il aimait beaucoup l'Europe qu'il visita notamment en 1873 et en 1889. En 1873, il fut reçu par le Conseil fédéral qui, par ce temps de vent revisionniste, fut vertement critiqué par ses ennemis pour avoir offert un dîner au shah, à Vevey, et l'avoir promené sur les eaux du Léman. Nos conservateurs ne jonglaient pas encore avec l'argent comme de nos jours, paraît-il.

Suivant la coutume orientale, Nasser-ed-dine possédait une vingtaine d'épouses légitimes qui lui ont donné 26 fils et 14 filles. C'est le deuxième de ceux-ci, Mouzaffer-ed-dine, qui doit lui succéder.

Le meurtrier est un fanatique de la secte des Babis, du nom de Eza.

Cuba. — Gomez, le chef des insurgés, continue sa marche en avant. Les insurgés ont brûlé 4 villages. Le général Weyler déclare qu'il faudra deux ans pour terminer la guerre.

CANTON DE FRIBOURG

Fête de gymnastique. — Les 27, 28 et 29 juin prochain aura lieu à Morat la fête cantonale de gymnastique qui coïncidera avec le 50^{me} anniversaire de la fondation de la section moratoise et avec l'inauguration de la halle de gymnastique de cette ville.

Morat fait à cette occasion d'excellents préparatifs et nous lui souhaitons pleine réussite, en recommandant aux amis gymnastes et aux connaissances de ne pas oublier le comité des prix qui recevra avec plaisir tout don pour cette fête.

Société de patronage pour les détenus libérés. — Le Comité vient de publier un opuscule contenant les rapports et les comptes des exercices 1894 et 1895.

L'assemblée générale des adhérents à cette société est convoquée pour le jeudi 7 mai, à 3 heures,

Comme la fenêtre du N^o 10 est au midi, l'allée qu'elle domine est la promenade préférée des malades. Ils y viennent s'y asseoir après déjeuner, et du haut de mon observatoire j'entends leurs conversations. Ils ne parlent que de leurs maux et des remèdes que le médecin leur a ordonnés.

— Vous êtes heureux, vous, qu'on vous mette des vésicatoires! s'écrie l'un d'eux d'une voix sifflante, coupée par des accès de toux; moi, on ne me soigne pas, on ne me donne que de l'huile de foie de morue; c'est injuste, car je suis aussi malade que vous!... Je me plaindrai demain au docteur...

Ils se vantent de leurs misères. C'est à qui aura le plus souffert la nuit précédente. Puis viennent des remarques sur la physionomie des uns et des autres. Des pauvres diables n'ayant que le souffle chuchotent à l'oreille du voisin en parlant d'un camarade qui passe:

— Hein! a-t-il une mine? Si j'en étais là, moi, je songerais à mon testament.

Les moins sociables et les plus maussades sont les goutteux et les rhumatisants. Ils se tiennent dans leur coin, ne se familiarisent pas et lancent des regards haineux à l'infortuné malade dont le fauteuil a empiété sur la place qu'ils ont choisie. Enragés liseurs de journaux, bougons renfrognés, ils manquent absolument de conversation. L'un d'eux surtout est féroce. C'est un vieux garçon replet, rouge de peau et bourru de manières, qui a la goutte aux pieds et qui n'ouvre la bouche que pour dire des choses désagréables. Il s'est cependant un peu humanisé avec moi, et, quand il passe devant ma fenêtre, il daigne jeter un coup d'œil sur M. La Guépière étendu dans son lit, la main pendante. Alors, il me salue et de sa voix grognonne il murmure:

— Il va mal, monsieur votre mari, très mal!

— Mais non, je le trouve mieux depuis quelque temps.

— Bon! fiez-vous à ce mieux-là!... Je ne me trompe pas moi, je me connais en figures... Vous verrez dans quelques jours!

Et sur cette parole consolante, il s'éloigne en s'appuyant

à la grande salle de la tractanda suivants:

Rapports et comptes
Nomination du Comité
Propositions diverses
Comité 5 jours avant l'Exposition
Constatons, pour le Comité 565 membres; que le nombre des membres est de 1414 fr. 65; que le nombre des membres est de 116, et souhaitons que l'œuvre soit prospère.

Fête des lutteurs. — Dans ces derniers temps, la fête des lutteurs a eu lieu à Fribourg, à la fin de la semaine dernière, le 10 mai. Espérons que cette fête sera plus brillante que la précédente.

Banque cantonale. — La Banque cantonale a obtenu, par un vote de 24 voix contre 2, la ratification des dispositions de la loi votée par le Grand Conseil le 10 mai dernier, relative à la modification des droits constitués sur les propriétés bâties. Il a été donné au conseil cantonal des attributions pour la sauvegarde des propriétés bâties et de l'établissement de la défense de ce genre de propriétés. Les mains de M. l'avocat B.

Bulles à l'étranger. — Art et artistes, nous tiens à dire que le *cago Evening Post* a écrit que Peoria (ville voisine de Chicago, Washington) veut pas être en retard de construire une nouvelle ville. Deux artistes Peyraud et Hardesty ont obtenu un traité pour la décoration de cette ville qui contiendra quatre-vingt-dix œuvres d'art, dans une série, de sculpture, l'Éducation, l'Industrie et l'Histoire.

Or M. F.-C. Peyraud a un enfant de Bulle, bien connu de ses concitoyens.

Le journal américain *Evening Post* a écrit que Peoria (ville voisine de Chicago, Washington) veut pas être en retard de construire une nouvelle ville.

Il suffit d'ailleurs de voir notre concitoyen, qu'il a vue et une réputation des plus développées.

Un génie ignorant et répondant attentif du genre de Peyraud a commis une faute.

Un génie ignorant et répondant attentif du genre de Peyraud a commis une faute.

Un génie ignorant et répondant attentif du genre de Peyraud a commis une faute.

Un génie ignorant et répondant attentif du genre de Peyraud a commis une faute.

Un génie ignorant et répondant attentif du genre de Peyraud a commis une faute.

Un génie ignorant et répondant attentif du genre de Peyraud a commis une faute.

Un génie ignorant et répondant attentif du genre de Peyraud a commis une faute.

Un génie ignorant et répondant attentif du genre de Peyraud a commis une faute.

Un génie ignorant et répondant attentif du genre de Peyraud a commis une faute.

Un génie ignorant et répondant attentif du genre de Peyraud a commis une faute.

Un génie ignorant et répondant attentif du genre de Peyraud a commis une faute.

Un génie ignorant et répondant attentif du genre de Peyraud a commis une faute.

Un génie ignorant et répondant attentif du genre de Peyraud a commis une faute.

Un génie ignorant et répondant attentif du genre de Peyraud a commis une faute.

Un génie ignorant et répondant attentif du genre de Peyraud a commis une faute.

à la grande salle de l'abbaye, des Maçons, avec les tractanda suivants :

- Rapports et comptes pour 1894 et 1895;
 - Nomination du Comité central;
 - Propositions diverses (à communiquer par écrit au Comité 5 jours avant l'assemblée).
- Constatons, pour le moment, que la Société compte 565 membres; que son actif, à fin 1895, s'élève à 1414 fr. 65; que le nombre des détenus patronnés depuis sa fondation, en 1887, atteint le joli chiffre de 116, et souhaitons que l'assemblée du 7 mai soit nombreuse.

Fête des lutteurs. — Par suite du mauvais temps, la fête des lutteurs, qui devait avoir lieu dimanche à Fribourg, a été renvoyée à dimanche prochain 10 mai.

Espérons que cette date sera mieux favorisée du ciel.

Banque cantonale. — Les actionnaires de la Banque cantonale ont décidé dimanche, par 312 voix contre 24, de recourir au Tribunal fédéral contre les dispositions de la nouvelle loi sur la Banque votée par le Grand Conseil, dans laquelle ils voient une atteinte portée à des droits acquis et une violation des droits constitutionnels.

Il a été donné au conseil tous pouvoirs et toutes attributions pour la sauvegarde des droits des actionnaires et de l'établissement.

La défense de ce procès a été remise entre les mains de M. l'avocat Bielmann.

GRUYÈRE

Bulles à l'étranger. — Sous la rubrique *Art et artistes*, nous traduisons du journal *The Chicago Evening Post* :

« Peoria (ville voisine de Chicago), tout aussi bien que Chicago, Washington et Boston, vient de se construire une nouvelle bibliothèque. Et Peoria ne veut pas être en retard à tirer parti de ce nouveau monument. Deux artistes fort connus de Chicago, F. C. Peyraud et Hardesty J.-Maratta, viennent de passer un traité pour la décoration du nouveau bâtiment, qui contiendra quatorze grandes peintures murales, où, dans une série, seront représentés l'Art, la Littérature, l'Éducation, la Poésie, la Musique, la Science, l'Industrie et l'Histoire. Un autre grand panneau portera une allégorie : *La Vérité dirigeant le monde.* »

Or M. F.-C. Peyraud, l'un de ces deux artistes, est un enfant de Bulle, bien connu de la partie aînée de ses concitoyens.

Le journal américain entre, à propos de ces travaux, dans des détails où nous ne pouvons le suivre. Il suffit d'ailleurs de relever, au grand honneur de notre concitoyen, qu'il a su se créer une situation en vue et une réputation brillante dans l'une des cités les plus développées du Nouveau-Monde.

Un génie ignoré. — C'est de M. Latentif, correspondant attentif du *Fribourgeois*, qu'il s'agit. Pensez donc! Dans son dernier numéro, la *Gruyère* a commis une foule d'erreurs graves relativement

sur sa canne et en traînant ses pieds gonflés, chaussés d'énormes souliers de feutre.

L'obscur et étrange maladie de M. La Guéprière déconcerte les médecins.

Après l'avoir déclaré perdu, le docteur C... est obligé de reconnaître qu'il y a décidément un mieux apparent. A chaque visite, il hoche la tête, allonge les lèvres et se renferme dans un silence prudent. Au fond, il commence, lui aussi, à prendre en grippe ce malade récalcitraut qui s'obstine à vivre contre les règles et qui l'humilie aux yeux de ses intermédiaires, en donnant un démenti à tous ses pronostics. Lancelot mange avec plus d'appétit et nous fait enrager, moi et la garde. Il a retrouvé à peu près l'usage de ses jambes, et chaque jour on le porte au jardin, enveloppé dans une couche verte. Sa lucidité n'est pas revenue néanmoins, et — chose singulière — il ne sait presque plus parler. Il ne se souvient plus des mots, et cet homme, qui autrefois abusait de la parole avec une intempérance si désagréable pour les autres, a maintenant à sa disposition quelques syllabes à peine pour exprimer les pensées qui flottent dans son cerveau à demi paralysé.

Aussi, quand le matin il a retrouvé un mot, il ne le lâche plus et le répète tout le long du jour avec une ténacité agaçante pour les auditeurs. Sa seule préoccupation est de se regarder dans une petite glace de poche, qu'il tient dans sa main valide, et de constater avec effroi les ravages exercés par la maladie sur sa figure, autrefois si soigneusement maquillée. Il semble indigné de voir que sa barbe a repoussé toute grise, et il lance un miroir des regards furibonds.

Ce manège sans cesse renouvelé a le don d'impatisier violemment le vieux gontteux qui vient chaque après-midi, comme les autres malades, s'asseoir autour du bassin et lire son journal, « la tête à l'ombre et les pieds au soleil ». Dans ce cercle de valetudinaires, la conversation est lamentable-

ment prosaïque, monotone. Tous ces pauvres gens sans appétit ne cessent de se plaindre du régime de la maison qui est cependant fort convenable. Ils ne rêvent que de cuisines fantastiques et de mets excentriques, qui seraient très nuisibles à leur santé.

— Avez-vous remarqué, dit un anémique maigre et exsangne, comme les côtelettes étaient dures ce matin? Je n'ai pu manger la mienne.

— On l'a peut-être choisie *express* pour vous comme cela, grogne charitablement le vieux gontteux.

— Pourquoi donc?

— Dame, si vous êtes mal avec la surveillante... Cette coquine est capable de tout... Hier, elle m'a refusé du vin blanc, à moi, et elle a en l'impudence de me répondre en riant niaisement : « Du vin blanc à un gontteux?... Monsieur plaisant!... »

— C'était pour votre bien qu'elle vous en refusait, ai-je hasardé doucement.

— Possible, mais je ne veux pas qu'on rie, moi, fichtre!... Je ne paye pas quinze francs par jour pour qu'on se moque de moi quand je demande quelque chose!.. Du reste, cette maison est une baraque!

— Pourquoi y restez-vous alors? objecte malignement la garde de M. La Guéprière, Augustine, qui vent bien pour son compte appeler la maison *baraque*, mais qui ne souffre pas qu'on déblatère en public contre l'établissement.

— J'y reste... j'y reste, parce que les autres sont encore plus baraqués... Et puis parce que ça me plaît, entendez-vous, vieille dame de pique!

Ce dernier mot réveille sans doute dans le cerveau de M. La Guéprière de vivaces souvenirs de ses nuits de jeu, car il le saisit au vol et, pendant un quart d'heure, il répète à satiété sur tous les tons :

— Dame de pique, oui, pique... pique!..

Le vieux gontteux, agacé, hausse les épaules et me montre Lancelot en clignant de l'œil :

LA GRUYÈRE

FAITS DIVERS

Les débris de vieux souliers. — Que deviennent les vieux souliers lorsqu'après avoir passé de pied en pied, ils terminent au sein des choses innommables, leur laborieuse et kilométrique carrière? L'industrie moderne ne pouvait laisser de côté un si important déchet. En Amérique, on découpe les vieux souliers, on les manipule, on les met en pâte, on en fait du cuir artificiel, rappelant vaguement le cuir de Cordoue. Un peu de gaufrage, beaucoup de bon marché et voilà le vieux soulier rentré dans les usages de la vie.

En France, d'après ce que nous apprend l'*Ingénieur civil*, on se contente, paraît-il, de recouvrir avec cet enduit les malles et les sacs de voyage. Une autre industrie, assez prospère, consiste en la formation de vieux souliers en souliers neufs. C'est la principale occupation à laquelle se livrent les militaires internés à la prison de Montpellier. Le plus grand nombre des vieux souliers est fourni par l'Espagne. On les découpe et on arrache tous les clous, puis les morceaux sont mis à tremper dans l'eau pour les assouplir un peu,

et on y taille à l'emporte-pièce des empeignes de souliers d'enfants ou de fillettes. La semelle est également utilisée de la sorte. Les plus petits morceaux sont employés pour faire les talons Louis XV, qui furent si à la mode, il y a quelques années. Les morceaux un peu plus grands et amincis forment les semelles de souliers de bébés. Quant aux clous, avec un aimant on sépare ceux de fer de ceux de cuivre et ces derniers se vendent un prix encore assez élevé. Les dernières rognures, les débris qu'on balaye ne sont pas encore transformés en cuir de Cordoue, mais ils forment un engrais très recherché par certains agriculteurs.

La falsification de la farine. — L'azurage des farines par le bleu d'aniline est entré dans les mauvaises mœurs des falsificateurs.

Certains fariniers ont eu l'idée d'ajouter aux farines pendant le blutage une minime quantité de bleu d'aniline soluble en poudre impalpable. Eu se dissolvant, pendant le travail de la panification, le bleu vient détruire l'effet de la nuance jaune des farines de gruau.

Cette manœuvre serait restée inaperçue si la dissolution du bleu eût été complète. Mais il arrive parfois que tous les grains n'ayant pas le temps de dissoudre, des taches bleues se montrent dans le pain après cuisson.

L'analyse du pain présentant de très grandes difficultés, on procède sur la farine elle-même, par un moyen très simple, à la portée de tout le monde.

Il suffit de mettre dans une assiette à fond plat une légère couche d'eau de 2 à 3 millimètres au-dessus de laquelle on place une feuille de papier à filtrer saupoudrée de la farine suspecte. Si cette dernière renferme du bleu, on voit bientôt apparaître de petits points noirs qui ne tardent pas à grossir et à se transformer en taches circulaires de quelques millimètres de diamètre d'un beau bleu, plus foncé au centre. Cette apparence est due à ce que, la farine étant simplement humectée, la couleur dissoute s'y diffuse par places sans pouvoir s'étendre dans la masse.

Signaler cette supercherie, c'est l'empêcher de se reproduire.

Les chaussures imperméables. — Voici qui est très simple. Il suffirait de plonger les chaussures pendant environ une heure dans de l'eau de savon concentré. L'acide tannique, contenu dans le cuir, transforme l'eau de savon en acides gras qui empêchent la pénétration de l'humidité dans le cuir.

— Il va plus mal, votre mari grommelle-t-il, il devient idiot... Mais ce n'est rien que ça, au premier orage, vous verrez..., ce sera bien pis encore!..

Parfois, au milieu d'une conversation animée, tout le monde se tait brusquement, et l'on entend la cloche de la chapelle qui sonne un glas. Elle sonne pourtant bien discrètement : c'est un petit tintement honteux et quasi félicé; mais les malades ont l'oreille fine pour démêler ce bruit-là à travers les rumeurs de la rue. Chacun relève la tête, et d'une voix moins assurée on se demande pour qui cette sonnerie.

— C'est peut-être pour le monsieur au béret; il a crié toute la nuit.

— Je crois plutôt que c'est pour la dame au cancer...

Mais non, un coup de cône impose silence à celui qui a émis cette malencontreuse supposition... On s'est aperçu que la dame au cancer est là, assise à dix pas... Elle a entendu ce qu'on disait, et elle tourne vers nous ses grands yeux croeux avec une expression si triste, si déchirante, que cela vous fait passer un frisson dans le dos.

Le vieux gontteux avait raison et sa méchante prédiction s'est réalisée. Avec les grosses chaleurs d'août, M. La Guéprière est retombé. Il a eu plusieurs attaques successives, et ce matin on m'a averti qu'il ne passerait pas la nuit. L'annoncier m'a envoyé demander par l'abbé Micault si je voulais faire administrer mon mari. — Je ne suis pas dévot, mais j'espère qu'il y a autre chose après cette vie..., un mystérieux *au delà*, et le malheureux Lancelot a la conscience si surchargée que je n'ai pas voulu le laisser partir sans viatique pour ce terrible voyage inconnu.

Pour la rédaction : LOUIS COURTIGNON.

Femmes et jeunes filles qui souffrent de constipation et se plaignent de palpitations, maux de tête, vertiges, berluces, manque d'appétit, etc., qui en sont les conséquences, devraient suivre le conseil des médecins expérimentés et n'employer que les pilules du pharmacien Richard Brandt, éprouvées et recommandées par des professeurs de médecine, car elles surpassent tous les autres remèdes analogues et sont reconnues depuis des dizaines d'années comme le plus agréable, le plus sûr, le meilleur marché et le moins nuisible des remèdes domestiques. Elles sont vendues seulement en boîtes de 1 fr. 25 c. dans les pharmacies.

— Je ne paye pas quinze francs par jour pour qu'on se moque de moi quand je demande quelque chose!.. Du reste, cette maison est une baraque!

— Pourquoi y restez-vous alors? objecte malignement la garde de M. La Guéprière, Augustine, qui vent bien pour son compte appeler la maison *baraque*, mais qui ne souffre pas qu'on déblatère en public contre l'établissement.

— J'y reste... j'y reste, parce que les autres sont encore plus baraqués... Et puis parce que ça me plaît, entendez-vous, vieille dame de pique!

Ce dernier mot réveille sans doute dans le cerveau de M. La Guéprière de vivaces souvenirs de ses nuits de jeu, car il le saisit au vol et, pendant un quart d'heure, il répète à satiété sur tous les tons :

— Dame de pique, oui, pique... pique!..

Le vieux gontteux, agacé, hausse les épaules et me montre Lancelot en clignant de l'œil :

(A suivre.)

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haassenstein & Vogler, Bulle, Grand'rue 20.

MISES

Pour cause de départ, le soussigné Joseph Pasquier, en Champ-Jaquetrière Bulle, exposera en vente par voie de mises publiques, devant son domicile, le vendredi 8 mai prochain, dès les 9 heures du matin, une certaine quantité d'objets, tels que : 5 chars à ouvrage, harnais, charrue, herse, caisses à purin et à gravier, outils à faner et à travailler la terre, traîneaux, luges et un certain nombre d'autres objets trop longs à détailler. Bulle, le 30 avril 1896.

Jos. PASQUIER

Vente d'immeuble.

La commune de La Tour-de-Trême offre à vendre, de gré à gré et sous de favorables conditions, un petit bâtiment en bois, avec faculté de le déplacer, situé en aval de la scie Sterrox frères.

Les intéressés à cette acquisition sont priés de s'annoncer auprès de M. le syndic dudit lieu.

La Tour, le 3 mai 1896.

Le Secrétaire communal.

Tir militaire à Maules

les dimanches 10, 17, 24, 31 mai et 7 juin.

Inutile de se présenter sans livret de service et de tir.

LE COMITÉ

MEUBLES

Je fais connaître au public de la ville et de la campagne qu'on trouvera en tout temps chez moi des meubles à très bon marché.

Se recommande

Julien Poffet, ébéniste, place du Marché au bétail, Bulle.

Avis aux paysans.

Ensuite de la patente qui lui a été délivrée le 14 courant par la Tit. Direction de police pour l'exercice de l'état de *hongreur*, le soussigné Célestin MORAND, à Riaz, avise le public qu'il se met à sa disposition pour toutes les opérations qui concernent son état et il s'efforcera de mériter la satisfaction de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance. Il peut garantir la réussite de toutes les castrations qu'il opère au moyen de casseaux.

Riaz, le 25 avril 1896.

Célestin Morand.

Fabrique de meubles.

Charpente et menuiserie. Ouvrages en tous genres. Travail soigné. Prix modérés. ROULLER, menuisier-ébéniste.

Commerce de farines,

son, maïs.

PRIX RÉDUITS

Boulangerie Messerty.

Le chauffeur

de la Tuilerie de La Tour-de-Trême est ouvert dès le 6 mai.

YENNI, Joseph, tuilier.

On désire acheter un domaine de rapport.

Ecrire sous chiffres C5813L à l'agence de publicité Haassenstein & Vogler, Lausanne.

AVIS AU PUBLIC

On trouvera dès ce jour chez le soussigné un bon charbon de bois.

Se recommande

Jules Pasquier, ferblantier.

A VENDRE

Un fourneau en catelles presque neuf. — S'adresser à l'agence de publicité Haassenstein & Vogler, à Bulle, sous chiffres H 375 B.

Toreche, à Vuadens, achète plan-teaux, ches bois dur et li-teaux.

On demande à acheter dans les environs de Bulle,

un domaine de 50 à 100 poses, convenant spécialement à l'élevage du bétail. S'adresser Agence agricole Seippel & Collet, à B^a du Théâtre, Genève.

On demande

un bon ouvrier-menuisier, connaissant bien la partie des fenêtres, chez E. Erbeau, Fleurier.

Au magasin d'étoffes

Place des Alpes LEWY FRÈRES Avenue de la Gare BULLE

Grand choix d'ÉTOFFES, draps et milaines. Draps fins pour habillements. — Draps pour flotteurs de toutes couleurs. Etoffes en tous genres. Toiles fines et ordinaires.

Grand choix de régates, mouchoirs de poche, essuie-mains, foulards, châles, milieux-de-salon, toiles cirées. Crin d'Afrique et ressorts.

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

FARINES ET SONS

Mais en grans et moulu, blé, orge et avoine comprimée et en grains, tourteaux graine et farine de lin, bourre d'épeautre. Spécialité de moulure pour bétail, concassage à façon; force motrice électrique. Marchandise de première qualité. — Prix réduits. Jos. CROTTI, Bulle.

Horlogerie. — Bijouterie. — Orfèvrerie. — Optique.

ISIDORE REMY

Elève diplômée de l'Ecole d'horlogerie municipale à Genève. BULLE — Grand'rue 26 — BULLE

Horlogerie : grand choix.

Pendules, régulateurs, réveils, etc., etc. — Montres, or, argent et métal.

REPARATIONS

Travail soigné garanti. — Prix modérés.

Entreprise de gypserie et peinture

SÉRAPHIN BORRI, BULLE

TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ

Prix les plus réduits.

Engrais Coignet.

(DOSAGE GARANTI)

Engrais complets pour tous terrains et toutes cultures. — S'adresser à J. Crotti, à Bulle, et à F. Gapany, à Marsens. — Tourbe littéraire. — Avoine de semence.

GIPPA & FOLGHERA, entrepreneurs, à Bulle.

Dépôt de drains, tuiles d'Altkirch et Perrusson, ardoises, chaux et ciments.

Notre dépôt, à la gare, est ouvert tous les jours.

PRIX TRÈS RÉDUITS

Funiculaire Neuveville-St-Pierre

A FRIBOURG

CAPITAL SOCIAL : Fr. 95,000,

divisé en 475 actions de 200 fr., au pair.

Montant souscrit à ce jour : Fr. 45,000.

ÉMISSION

du solde, soit de Fr. 50,000, en 250 actions.

Les souscriptions seront reçues sans frais au Bureau du funiculaire, Neuveville 107, Fribourg, et dans tous les établissements de crédit de Fribourg, où sont déposés les prospectus et la brochure sur l'étude technique et financière de l'entreprise.

FRIBOURG, le 4 mai 1896.

LES CONCESSIONNAIRES

Avis important!

VIN

de raisins secs 1^{er} blanc

à 23 fr. les 100 litres,

franco toute gare suisse contre remboursement.

Fûts de 100, 120, 150, 200 et 300 litres

à la disposition des acheteurs.

Excellents certificats des meilleurs chimistes de la Suisse.

ÉCHANTILLONS GRATIS ET FRANCO

OSCAR ROGGEN, fabrique de vin, MORAT

L'huile pour les oreilles du D^r Smid



est d'une efficacité sans égale dans toutes les affections des oreilles, surdité, bourdonnements et bruissements dans les oreilles, catarrhe et inflammation des oreilles, fluxion des oreilles, démangeaisons, picotements et crampes.

Prix, y compris une boîte de ouate préparée, 4 fr.

Dépôt général : P. Hartmann, pharmacien, à Steckborn. Dépôts : Estavayer, L. Porcelet, pharm.; Châtel-St-Denis, E. Jambé, pharm.

On demande

un garçon actif pour travail de chantier. S'adresser à TORCHE, à Vuadens.

Un ouvrier charron

trouverait de l'ouvrage chez Th. ETTER, charron, Bulle.

Représentant.

LA CONFIANCE, maison de tissus en tous genres, demande une personne, dame ou monsieur, habitant Tour-de-Trême, pour cette localité seulement, qui se chargerait de la vente sur échantillons de ses marchandises, moyennant une commission sur toutes les ventes faites par son entremise. S'adresser directement à La Confiance, au Zoete.

UN VRAI TRÉSOR

Tous ceux dont la santé a été altérée par les excès de la jeunesse trouveront un excellent guide et conseiller dans l'ouvrage du D^r Retau :

La Préservation de soi-même

dont la traduction en français a été faite sur la 80^e édition allemande. Des milliers de malades qui expiaient les fautes de leur santé à la lecture de ce livre. — Un fort volume in-18 contenant 27 gravures. Prix : 4 fr. Au Verlags-Magazin, Neumarkt 21, Leipzig (Saxe), ainsi que dans toutes les librairies.

A louer :

Bulle, Place des Alpes, Bulle, un beau magasin. S'adresser à M. FRANÇOIS DECROUX, Morger.

A louer :

Une très jolie chambre meublée, indépendante, à un prix très réduit. S'adresser à l'agence Haassenstein & Vogler sous chiffre H368B.

Une apprentie-tailleuse

est demandée chez Romaine Conboz, à Bulle.



BREVETÉ!!!

LE

Ciment Universel

de Plüss-Staufér

est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre porcelaine, vaisselle de table et de cuisine pierre, marbre, métal, corne, bois, papier carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de 65 cent.

Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ A BULLE :

Factures,

ENVELOPPES COMMERCIALES avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mill.

PAPIER A LETTRES

Carnets de laiterie, etc.

SUCCÈS MERVEILLEUX! Le seul vrai SAVON aromatique

au lait de lis

de BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc. En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.



Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4

> 6 mois, > 2

Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5

payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent

On s'abonne dans les bureaux de poste.

BULLE, le

AU GRAN

Le Grand Conseil s'e

sion ordinaire de printe

M. L. Grand, président.

M. Bielmann a profité

pour protester à sa mar

MM. nos gouvernemen

d'éviter la discussion in

sentée par M. Liechi a

position libérale, promi

mas de janvier > tranch

autres. Or, non seulem

voqué aucune session ex

février, mais chaque foi

ou Gruyère, ont const

il n'a pas même jugé u

de ses organes patentés

M. Python a répondu

pellation de M. Bielma

cuidance coutumière la

sant convaincu que ce

tirait pas à conséquenc

< Les auteurs de la r

la représentation prop

ment, peuvent se décla

seil d'Etat a inscrit déj

session le projet d'une

Si l'assemblée adopte

sera en mesure de prés

cette session pour être

élections. >

Le conseiller d'Etat

l'air d'avoir manqué de

FEUILLETON

TOUTE

ANDR

On a mis la chambre en

table de nuit couverte d'un

tré sans bruit, sans cloche

dit après chaque prière.

Angustine, et je me dis

adressé à ma façon une

suppliant de pardonner à

et de le conduire dans un

monde. — Le prêtre s'est

des yeux hagards, en ag

ganche, et lui a demandé

l'homme chargé des répon

On a mis au malade un cr

n'ont pas bougé...

Je pleurais appuyée cor

plus au cœur que des pen